La recherche des arbres fruitiers.

Bernard

La ville dévore la campagne, elle avale avec avidité des jardins, des vergers et même des pépinières. Jean revient sur les lieux de son enfance et ne reconnaît plus son quartier, son espace de vie et ses terrains de jeu qui jouxtaient, il y a bien longtemps, une belle nature, harmonieusement cultivée et organisée. Certes très maîtrisé par l'homme, cet environnement était varié avec les champs des agriculteurs et des éleveurs aux fermes toutes proches, les alignements d'arbres, les bosquets et les jardins dont celui de son grand-père qui nourrissaient directement la ville.

Aucun terrain n'était à l'abandon comme aujourd'hui où on ne trouve plus la fonction de ces terres sur les franges d'une ville en devenir permanent. Pourtant, le parfum de la fraise et de la prune juteuse éclatant dans sa bouche lui revient lentement. Immobile, il fixe ce bout de ville qui le rend un peu amer. Son attitude figée me surprend et m'interpelle par son étrangeté. Je lui demande si je peux l'aider.

- « Merci, je suis juste perdu dans les souvenirs de mon enfance dans ce quartier. Me reviennent à l'esprit mes jeux avec les autres gamins. Nous montions dans les arbres, au plus haut des merisiers, comme autant de pirates dans leur hune, scrutant l'horizon et annonçant des galions chargés d'or à attaquer. Au plus fort de ces

abordages, d'un arbre à l'autre, les blessures étaient nombreuses. Chacun essayait d'en calmer la douleur avec quelques herbes de grand-mère, probablement des frictions de sarriette odorante ou de sève orangée de la chélidoine. L'onde des blés murissants était notre océan. Lors d'un chavirage nous y plongions pour rejoindre un frêle esquif salvateur. Puis avec les moissons, la mer se retirait, nous perdions à la fois notre océan et notre terrain de jeu et dès lors, le repli sur les jardins s'imposait.

On passait à une étape gourmande avec les fruits qui mûrissaient. Il fallait redoubler de prudence pour les chaparder sur les branches dépassant les clôtures et même s'enhardir pour tirer sur les branches plus éloignées. On ne manquait pas de passer par un abricotier dont les branches ployaient sous les fruits, juste au coin d'un petit jardin puis, se frayant un passage sous la clôture très peu surveillée de la pépinière, on faisait le tour des jeunes pruniers et pêchers offrant leurs premiers fruits juste à notre hauteur.
Avec l'automne, nous repartions sur les chemins pour secouer les noisetiers et gauler les noyers ponctuant les talus boisés. Insatiables de jeux et de grignotages tout l'été et à la sortie de l'école, nous ne faisions qu'un avec cette généreuse nature ».

Aujourd'hui, Jean est perplexe, entre cafard et déception, il cherche quelques traces de ce temps rêvé face à ce no man's land qui attend la prochaine progression de la ville. Il se hasarde sur cette frange de terre abandonnée aux ronces, aux cardères et aux sureaux colonisateurs. Il y découvre un pommier en souffrance et un prunier sauvage cernés par les aubépines, les dernières empreintes d'activités passées. Il se dit qu'il faut faire quelque chose, que la ville ne peut continuer à ignorer cet environnement en déliquescence où subsiste juste un petit chemin tracé par les citoyens lors de leur marche quotidienne. Que perçoivent-ils de cette belle richesse qui se perd sous leurs yeux ? Il se dit qu'il faut inverser le rapport de force entre ville et nature. Ce n'est plus à la ville de manger la nature mais à cette dernière de rentrer dans la ville et d'y reprendre sa place bienfaitrice, nourrissante et source de mieux vivre. Il se dit qu'une association pourrait peut-être s'en occuper !

Avec les soutiens 2023 de la Ville de Caen. Les partenariats divers dont Vent d'ouest. Les jardins partagés de Venoix. La Coop1. Mi Figue Mi Raisin. CLMH.